

29 AGT 1862  
GABINET

# MESSAGER DE TAITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie.

MATAHITI II. — N° 22.

## TE VEA NO TAITI.

TAPATI 1<sup>er</sup> DU THIEN.

On s'abonne à l'Imprimerie.

Un-an, 18 fr. — Six mois, 10 fr. — Trois mois, 6 fr.

Payables d'avance.

### SOMMAIRE.

**PARTIE OFFICIELLE.** — Arrêté ouvertant un concours agricole à Papeete. — Ordinance autorisant les établissements français de l'Océanie à faire établir dans le territoire et les îles de l'archipel de la Société, et dans les îles de Marquises, — Ordinance autorisant les tribunaux de cheffet du district de Maohi à recevoir les actes de la médecine civile dans les établissements français de l'Océanie et le protectorat des îles de la Société. — Décret approuvant M. Théodore Guérin, nommé administrateur de la maison à remplir les fonctions de directeur des affaires politiques et administratives — et déclarant de l'arrondissement de l'Imprimerie du service local. — Arrêté administratif.

**PARTIE NON OFFICIELLE.** — Faits divers. — Tableau d'atlasage. — Observations météorologiques.

### PARTIE OFFICIELLE.

Nous, Commandant des Établissements français de l'Océanie, Commissaire impérial aux îles de la Société,

Vu la délibération du Comité consultatif d'Administration, d'Agriculture et du Commerce, dans sa séance du 30 octobre dernier;

Vu l'ordonnance du 28 avril 1843 et du décret du 14 janvier 1861;

Sur la proposition de l'Ordonnateur fl. de Directeur de l'Intérieur,

#### AVENTS ARRÊTÉS ET ARRÉTISS.

Art. 1<sup>er</sup>. Un concours agricole sera ouvert à Papeete, le 15<sup>e</sup> juillet prochain, jour de la fête de St. M. Le concours durera trois jours.

Art. 2. Seront admis à concourir:

— Les animaux mâles ou femelles des espèces bovine, ovine, porcine, chevaline et asine; les animaux domestiques, les volatiles et autres animaux de toute nature.

— Les instruments, machines, ustensiles et apprêts servant soit à la préparation, à la culture et à l'ensemencement du sol, soit à la récolte, au transport et à la préparation des produits, soit enfin à divers usages agricoles.

— Les produits agricoles de toute nature et de toute destination telles que:

Graine et graines, tubercules et racines, légumes, plantes industrielles, textiles, farinaires et autres, légumes et fruits de toute espèce, etc.

Laine, plume, duvet, beurre, fromage, sucre, huile, sucre, produits de distillation, huile, etc.

Art. 3. Les animaux nés et élevés à Taiti et dans les îles placées sous la Souveraineté ou le Protectorat de la France, concourent exclusivement pour les primes à l'éleveur du bétail. Ces avantages sont exceptionnellement accordés aux producteurs de ces îles sous le vent.

Les animaux, mâles et femelles de l'espèce porcine arrivent au moins de toute provenance soit admis à l'exposition d'agriculture.

Art. 4. Pour être admis au concours, les animaux recommandables males de l'espèce ovine devront être âgés d'au moins 18 mois, les femelles d'un an.

Les animaux reproducteurs mâles de l'espèce bovine devront être âgés de 2 ans au moins; les femelles de 4 ans.

Tous les animaux mâles et femelles de l'espèce porcine arrivent au moins de toute provenance soit admis à l'exposition d'agriculture.

Art. 5. Pour être admis au concours, les animaux recommandables males de l'espèce ovine devront être âgés d'au moins 18 mois, les femelles d'un an.

Les animaux reproducteurs mâles de l'espèce bovine devront être âgés de 2 ans au moins; les femelles de 4 ans.

Tous les animaux mâles et femelles de l'espèce porcine arrivent au moins de toute provenance soit admis à l'exposition d'agriculture.

Art. 6. L'exposition des produits agricoles, etc., sera ouverte au public les 15 et 16 juillet.

Le concours entraîne l'exposition d'animaux aura lieu le 16.

Le 27 les récompenses seront distribuées.

Art. 7. Pendant ces trois jours une foire sera ouverte à Papeete pour le commerce entre les marchands et les agriculteurs et entre les bâties autres marchandes, les horticulteurs, etc. Cette foire pourra être prolongée jusqu'à 10 jours, par autorisation du Directeur de l'Intérieur. Les marchands qui y seront admis devront justifier de leurs patentnes, mais ils ne seront pas astreints spécialement à la présente de marchandise fournie ou de cultiver.

Tous les marchands pourront être dressés pour la foire aux frais des marchands.

Art. 8. Il ne sera permis aucun droit de salutaire à l'entrée ni à la sortie sur les navires qui appartiennent à l'Empereur, de 8 au 15<sup>e</sup> juillet, des voyageurs ainsi que des animaux et des produits destinés à la fête agricole du 15.

Art. 9. Une déision ultérieure réglera les détails du concours et le programme de la fête.

Art. 10. L'ordonnateur fl. de Directeur de l'Intérieur est chargé de l'exposition du présent arrêté, qui sera enregistré partout où bon sera, publié au *Messager* et inséré au Bulletin Officiel des Établissements.

Papeete, le 28 mai 1862.

E. G. de la RICHERIE.

Par le Commandant, Commissaire impérial:

L'ordonnateur fl. de Directeur de l'Intérieur,

Thierry.



452 par les bateaux de la marine à la mer ouverte, à l'île de Tahiti, et de l'île de l'Ouest.  
Le 20 de Mai 1862.

POMARE.

Te omaha no te mo feaua farani Oceania, te Auvaha o te Empereur, Te mafana Te Taute.

E. G. DE LA RICHERIE.

Par décision en date du 22 mai 1862, M. Bonnet, officier de santé, a été autorisé à exercer la médecine civile dans les établissements français de l'Océanie et le Protectorat des îles de la Société.

Par décret de M. le Commissaire Imperial, M. Traitor, sous-communiqué de la Marine, est appelé à remplir provisoirement les fonctions du Directeur des Affaires européennes, en remplacement de M. Dubois de la Valette, capitaine d'infanterie de marine, rentrant en France.

M. Traitor a été chargé en même temps, de la Direction de l'imprimerie du Service local.

#### AVIS ADMINISTRATIFS.

L'Administration rappelle que toutes les personnes qui suivent, à Papeete, doivent se présenter au bureau des affaires européennes, en vu de faire leur passeport, à 46 Rue de la Paix le 3 juillet 1862.

Tous capitaines et matrois ou partisans de l'atlantique introducteurs sont invités à assurer, en ce qui les concerne, le vœu du cet arrêté, pour suivre toute poursuite de droit.

#### SERVICE DES SUBSTANCES.

Il sera procédé, le 22 janvier 1863, à 1 heure de l'après-midi, dans le cabinet de l'Administrator, à l'adjudication des denrées de guerre, nécessaires au Service des substances pendant le 3 mois suivant 1863 et l'année 1864.

	Minimum.	Maximum.
Farmes	210,000	273,000 kilogr.
Barriots	8,000	16,000 ds.
Riz	4,000	8,000 ds.

Le cahier des charges et conditions de cette fourniture est déposé au bureau du Commissaire des substances, où il peut être consulté.

#### SERVICE DE LA POSTE.

Le transport de La Déserte partira le 5 juillet prochain, pour Valparaíso et Payta.

Le sac de la correspondance sera fermé le 4 juillet, à 5 heures du soir.

#### PARTIE NON OFFICIELLE.

Liste des volontés qui ont fait des demandes à l'administration pour obtention des travailleurs.

MM. Vellin,	MM. Peter,	Total.
Osmund,	2	2
Amand,	1	1
François et Adams,	5	5
Le Rouge,	3	3
La Lararrague,	2	2
Augeran,	1	1
		19
		19

Nous, — Le Letouche-Trévié, chargé du recrutement des travailleurs, devant parir prochainement la liste des demandes sera délivréement clore le 10 juillet, à 3 heures du soir.

#### FAITS DIVERS.

Le Général Latourne de Nauvies, a dévoilé, dans un de ses nombreux volumes qu'il détourne de M. Henry Chevreuil, à l'occasion d'un punch qui a été offert au 76e de ligne, après son retour d'Italie, Où (huitième de la Bataille de Sol-Criso), à laquelle ce régiment a pris une part si glorieuse. Après plusieurs toasts portés par le sénateur maire de la ville, par le premier adjoint, par le colonel du régiment, par le conseiller de la Ville, par le curé, par le général de la Motteroz, M. Henry Chevreuil a prononcé les vœux suivants : « Messieurs, »

Messieurs, le statutaire maire de Nauvies vient de porter un toast à l'Empereur; le premier adjoint de la ville nous souhaite la bienvenue; je vous, aussi, avoir ma part de cette manifestation. Messieurs, je porte un toast à l'Armée d'Italie tout entière et à ses républicains, le plus récent partisan de nos idées. (Bravo ! Bravo !) Il a vu de vos part, de votre histoire, de vos succès, de votre rappeler des nos gloires. Ce n'est pas de la flatterie, messieurs, c'est de l'histoire. Jamais plus d'héroïsme ne brilla dans le passé, jamais aucun plus glorieux n'a inspiré nos anciennes victoires. Je vais à mes côtés des vétérans du premier Empire; ils étaient les compagnons de ceux qui en toutes choses surpassaient à l'égal de la grande armée, qui ont combattu dans l'Asie et l'Afrique, dans l'Europe et dans l'Amérique. Vainqueurs et en courage. Eh bien, qu'ils répondent! La jeune armée d'Italie ne vaut-elle pas ses amis? Y est-il jamais plus de devolement au pays? à l'Empereur, plus d'aspiration à la gloire, plus de décadance de la mort? (Applaudissements.)

Mesdemoiselles avec fait deux grandes choses : « Promener le drapé triomphant de la France au-delà des Alpes, échapper l'ennemi par la rapidité de ses coups, gagner à sa patrie deux provinces qui se donnent d'elles-mêmes dans la plénitude de leur reconnaissance et de leur liberté (très-bien!); c'est beaucoup à coup sûr, et pourtant ce n'est pas seulement ce que vous avez fait. Non, nous devons reconnaître en vous deux personnes qui surmontez à votre gloire. Quant à l'autre de la France à l'autre, j'arrache sur nos cartes, tous, nous savons suivre des yeux et du cœur le long du voyage glorieuses étapes, attentifs au bruit du canon, impatientés de vos succès; quand

nous lissons le récit de vos luttes, quand nous nous voyions vous jeter au milieu des bâtières les uns dans la fleur de leur jeunesse et de leurs espérances, nous étions émus d'émotion, et nous étions d'autant plus bouleversés et de gloire, quand nous étions ému d'épouvante, et abandonné au danger, qui devait éteindre parmi elles (Sensation), ab ! messieurs, croyez-vous que l'âme de votre pays restait froide? Non, elle s'animait, elle se passionnait, elle vivait, en un mot: cette grâce étreinte secoua l'arraché aux deux épaules, et fit que, lorsque l'ennemi fut vaincu, lorsque l'assaut fut vaincu, — votre exemple nous hantait jusqu'à vous, non cesser brûlant de la flamme des vôtres, es vous réveilliez ainsi tout ce qu'il y a d'immortel en nous! (Applaudissements prolongés.)

— Messieurs, je vous remercie de vos applaudissements; ils me prouvent que les dames vibrent à l'ouïsson; mais je ne les accepte pas tout entier, car je crains qu'elles n'allent au-delà de ce qu'elles pensent, qu'il n'y ait un désinat sur l'entraînement.

— Ces intérêts matériels; dessus desquels vous vivez, à coup sûr je les subis donc à la gloire, mais je ne puis ni ne veux les abandonner. Eux aussi, ils font la force et la sécurité des nations; eux aussi, ils sont source des bâtières d'une autre génération. Que seraient-ils alors, si nous regardions que nous sommes, que nous avons? Ils font partie de l'esprit de l'homme: le résumé des vices domestiques: le travail, la prévoyance, la charité, le désinteressement de ceux qui vivaient au profit de ceux qui maltrônt. C'est pourquoi la base sacrée sur laquelle reposent la famille. (Vive sensation.)

— Mesdemoiselles, je vous congédié l'Empereur avec enthousiasme. Savez-vous quel est le secret de sa force, si ses innombrables puissances? Pour renouer fortunam dans la chaîne brisée d'une dynastie, pour fonder le résistant, pour assurer l'avenir, croyez-vous qu'il suffise d'un grand esprit? Non, messieurs, rien de tout cela: ne suffit-il pas de l'avoir encore, il faut avant tout comprendre ces intérêts aussi que les autres, mais ceux qui sont généraux; et si tel est nécessaire, il faut que ce soit à bon escient, dans le jeu de l'art, dans l'art de l'art. S'il fallait tout à tout montrer que l'art dans le monde, et faire peser sur la balance du monde et l'y faire pèser de tout son poids, c'est qu'à la gloire des grandes choses dans la paix comme dans la guerre. (Très-bien), qu'il soit satisfaisant à la fois toutes les ambitions législatives, dont l'âme humaine est saturée, qu'il soit la cause aussi réelle, aussi forte que celle qui a l'âme grise, — mais non seulement, mais aussi au contraire, pour ceux aussi qui ne sont pas aussi bons que les autres, mais aussi que ceux qui sont bons. Il y a une chose dans le monde qui est très-bien ! très-bien ! ; c'est que ce n'est pas seulement l'œuvre de la France qui bat dans sa poitrine, mais l'âme, l'âme même du monde moderne, avec ses aspirations et ses besoins. C'est là, messieurs, ce qui fait sa grandeur, c'est ce que la postérieure va faire; lui aussi nous devons prendre soin de lui, marquer et s'appeler de son nom. (Bravos prolongés et unanimous.)

— J'entre cette fois-ci dans vos applaudissements, je les accepte tout entiers; je n'en veux ni restreindre le sens, ni diminuer la portée comme tout à l'heure, parce qu'ils me s'adressent pas au vain arrangement des paroles, mais au fond même de la pensée; parce que je sais que ça passe, et que ça passe dans l'âme de nos enfants, dans l'âme de nos petits. (Sensation.)

— Messieurs, je vous demande pardon de cette dégression vers vos applaudissements: cest fait malice; je ne devrais vous parler que de vous, tant que cette île est la vôtre, parce que vous êtes nos hôtes; mais maintenant c'est vous qui êtes à la voie, parce que vous êtes nos hôtes; mais également c'est vous qui êtes à la voie, chez le maître absolu de sa parole! (Ah!) il auteur le corps en froid, celui qui, devant un sujet et une telle occasion, a la tête débordante de pensées, mais n'a pas le courage de les exprimer; quand je parle de l'Empereur, quand je pense aux grandes choses qu'il a faites avec vous, je me sens envahi, dompté par une émotion invincible; les expressions coulent non cesse, elles montent sur mes lèvres, elles y tombent, elles y pressent et je ne saisis pas les meilleures, celles qui me semblent les meilleures. (Bravo prolongés.)

— Messieurs, vous comprenez l'opposition de cette dégression vers vos applaudissements: cest fait malice; je ne devrais vous parler que de vous, tant que cette île est la vôtre, parce que vous êtes nos hôtes; mais également c'est vous qui êtes à la voie, chez le maître absolu de sa parole! (Ah!) il auteur le corps en froid, celui qui, devant un sujet et une telle occasion, a la tête débordante de pensées, mais n'a pas le courage de les exprimer; quand je parle de l'Empereur, quand je pense aux grandes choses qu'il a faites avec vous, je me sens envahi, dompté par une émotion invincible; les expressions coulent non cesse, elles montent sur mes lèvres, elles y tombent, elles y pressent et je ne saisis pas les meilleures, celles qui me semblent les meilleures. (Bravo prolongés.)

— Messieurs, vous comprenez l'opposition de cette dégression vers vos applaudissements: cest fait malice; je ne devrais vous parler que de vous, tant que cette île est la vôtre, parce que vous êtes nos hôtes; mais également c'est vous qui êtes à la voie, chez le maître absolu de sa parole! (Ah!) il auteur le corps en froid, celui qui, devant un sujet et une telle occasion, a la tête débordante de pensées, mais n'a pas le courage de les exprimer; quand je parle de l'Empereur, quand je pense aux grandes choses qu'il a faites avec vous, je me sens envahi, dompté par une émotion invincible; les expressions coulent non cesse, elles montent sur mes lèvres, elles y tombent, elles y pressent et je ne saisis pas les meilleures, celles qui me semblent les meilleures. (Bravo !) Avec quelle fierté vous devez le voir folter devant vous, ce drapé victorieux! et la voix, ne vous semble-t-il pas quelque chose de magnifique? — Vous me semblez venir à moi, mais non, mais non, vous venez groupé autour de l'île! Ne restez-tous pas, je vous le déclare, une grande arrière ambition de la faire descendre du sommet de votre drapé aux vostres poitrines? (Sensation.)

« Pour nous, messieurs, qui g' avons pas l'honneur de porter votre uniforme, savez-vous quoi nous souhaitons si de ce ruban rouge ? C'est que vous le conduisez au feu, c'est que vous cueillez en est faire les gouttes de votre sang. (Très-bien !) C'est que je résulte d'au moins trois ans d'aspirations, et trois ans de prière; c'est que nous nous avons entre nos deux, notre drapé; nous versi, comme versi, nous savons versi, comme vous nous saurons mourir pour l'honneur et le devoir... (Sensation.) L'honneur et le devoir! messieurs, quand on prononce de tels mots on n'a pas besoin de faire présent pour recevoir au général de la Marine. Ces mots sont le résultat de nos trois années d'aspirations, et trois ans de prière; que g' avons pas tant envie de nous faire envier de Crimée, d'Italie? et lui, il a pas envie, je suis sûr, le jour où nous prenons ses mains au départ; il était déjà notre compatriote; nous admisions pour sa vaillance et nous l'aimions pour sa force; que d'émotion, que d'inquiétude et d'espérance dans nos adieux, et quelle joie sincère dans toute la ville quand il est revenu parmi nous plus jeune, plus ancien et plus fort! C'est dans ces moments là, qu'il faut essayer de faire des sacrifices; mais non pas pour l'ambition; mais non pas pour l'ambition, mais non pas pour l'ambition; laissez-moi dire: boire à votre chère sainte; laissez-moi la porter avec plus de cordialité encore, la veille de l'aniversaire d'une bataille qui pourroit vous garder, qui pourroit vous séparer de nous pour toujours. (Vive sensation.)

— Messieurs, cette pensée d'aniversaire en fait autre une autrefois:

moins que moi : nous eussions de froids tous les deux aux viraux ; n'oublie pas, monsieur ! Ceux qui meurent jeunes sont aimés des dieux, disait l'antiquité ; ceux qui meurent devant l'ennemi, leur leur Empereur et leur pays ; non, ils ne pars pas seul ? Nous ne plaignons donc pas : ils ne se plaignent pas eux-mêmes ; les tristes que les tristes, qui sait mieux si leurs larmes généreuses ne l'avaient pas souvent ravi comme une victoire ? (Très bien !) Bonnes larmes, pour un homme d'empire, et c'est pourquoi il a su dérober les degrés du grade et des promotions, générales et soldats, le terrible et durin niveau les a fait rentrer dans l'égalité de la mort : il avait déjà l'égalité du courage, ils ont droit à l'égalité des régrès. (Bravo ! bravo !) Et d'ailleurs, qui donc esserait fait des différences, qui donc voudrait croire la taillé de ceux qui sont vaincus ? (Oui ! mais ces vaincus sont vaincus par l'opposition d'un vainqueur, qui n'a donc chevauché à gavar de quelles couleurs elles étaient ? Non, non, ne faisons aucun fantaisie, ne prononçons aucun nom, et confondons, ensevelissons toutes ces chères mémoires dans un même souvenir avec ce mal attendrissement, et peur respect qu'inspirent la grandeur du sacrifice et le stière de la mort ! (Acclamations prolongées.)

« Messieurs, à l'armée d'Italie ! à ceux qui survivent ! à ceux qui se sont plus ! »

#### LE CAPITAINE MISTRAL.

L'avais perdu un par contre le capitaine Mistral : le jour était venu de m'exécuter ; il s'agissait d'un déjeuner de noix couvert, — le menu des Muses. Mais ici les Muses devaient être représentées par des avocats, des étudiants, des gens du monde, nos amis communs, qui avaient été au combat, et qui étaient vaincus.

A l'heure convenue, je me suis chez Edouard, un de mes coévives, qui dirigeait dans la même maison et sur la même palier que le capitaine Mistral. Le capitaine Mistral, — je ne crois pas encore l'avoir dit, — était un homme déjà sûr, rafraîchi depuis deux ans, et rebâtie arriége. Il avait fait avec éclat les dernières campagnes d'Afrique. J'aimerai que son sort apparaîtât au moins, il ra hat ou mortua, selon les paroles d'un autre, des qualités de flèches qu'il avait du exercer au combat.

— Es-tu près ? dis-je à Edouard en entrant.

— Laisse-moi achever mon cigare, et je suis à toi, répondit-il.

Songe queute rendez-vous au cabaret du Heldor est pour moi, et qu'il est exacte heures trois quart.

Oncz parures et dentelle, rebâtissous le tete, fit-il en levant les yeux sur la partie basse.

Voyons, met-toi chapeau, et jassons chez le capitaine Mistral, pour le prendre.

Edouard ne bougra pas.

— Oh ! murmura-t-il, le capitaine Mistral en a bien pour vingt minutes ! Tu es repêché.

Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je veux dire qu'il est dans train d'ouvrir des perroquets.

J' regardai Edouard avec une telle nuance d'inquiétude, qu'il ne put s'empêcher de rire.

— C'est juste, reprit-il, tu ne possèdes pas à fond comme moi ton capitaine Mistral ; je vais t'en faire voir les premières nécessies.

Le capitaine Mistral qui est, tout au contraire de l'antre de la fin, leur bonheur de la turse, a courtoisie, en Afrique, une diphorose habitude, celle de l'absinthe. Il en rougit le premier, et il se cache longtemps pour absorber, sous les malines, cinq ou six verres de cette joliâne liquore verte.

— Cinq ou six verres ?

— Quand ce n'est pas d'antage, il apelle ras, dans son pittoresque langage, ces caisses « bouteilles des perroquets ». Aujourd'hui qu'il est de repos, c'est à-dire de déjeuner, je ne répondrais pas qu'il n'en écoulerait quelques-uns de plus. Du reste nous pouvons nous en assurer.

— Comment cela ? demandaïs-je.

— Sur-moi et lás doucement.

Il se déshabilla, et, après avoir déchiré, déchiré, déchiré, une partie étripe. Je le suivais en silence, par le sein d'un rideau, quand il fit apporter le capitaine Mistral, assis à une table, devant une grosse bouteille et un grand verre. Pour la première fois, je remarquai le feu de ses pommettes, contrastant avec le ton blafard du reste de sa visage. Il parlait haut, et ses paroles m'arrivaient distinctes.

Si tu veux assister à une comédie sur laquelle je suis blasé, resto mi, je dis Edouard à l'oreille ; je vais m'absuler et te rejoins dans un moment.

Il valla donc seul à examiner clandestinement le capitaine Mistral, qui bœufait son absinthe à légers coups d'épaule, ainsi que le recommandent les maîtres, et qui appartenait à cette opération une expression de profond contentement. Il écoutait ce qu'il venait pendant quelques instants, toujours sous le regard de l'autre, et, lorsque ce dernier, à ses lèvres et lui, vacancem, en prenant des longues courses comme une moto. Géante accoint le capitaine Mistral se frota les mains, lit plusieurs fois l'hum-d'um ! de satisfaction, et entonna le monologue suivant :

— Tout va bien... deux verres, c'est raisonnable... à cause de ce déjeuner qui sera sans doute important... c'est même une precaution nécessaire, car on peut boire six verres, c'est aiz 2... plus, ce serait l'âme... horribillement... ou, horribillement là... il y a aucun raison pour récidiver... aucun... aucun... aucun... aucun... aucun... aucun... aucun...

Dinant cela, le capitaine Mistral regardait autour de lui ; il paraissait embarrassé, dératisa la bouteille d'absinthe en répétant machinalement : « Autume... autume... » Il proussa des scups, il reflet baissait. Je n'y compris rien. Tout à coup, et cependant qu'il se pouvait y tenir plus longtemps, il se leva, et, au bout d'un instant, il fut à la porte. Il se pencha contre avec son doigt, — Entrez ! — Monseigneur le capitaine Mistral, — il vous plaît ? dit-il, en croyant dans sa voix. C'est vrai, replique-t-il de son ton naturel et en leignant d'introduire une personne ; qu'est ce qu'il y a pour votre service ? — Monsieur, je n'est pas l'avantage d'être connu, mais j'arrive de votre pays et je suis chargé de

— De me faire faire l'affaire... dommages-versa dont la peine de vous assortit, je vous en pris... Le capitaine Mistral exécute consciencieusement la mise en scène de cet entretien fictif ; il apprache des sièges, il s'empresse, — « L'espèce, — reprend-il, on s'adressent à son invisible interlocuteur, que vous souhaitez bien me faire le plaisir d'accepter de recevoir. Entrez-moi, monseigneur ; j'ai l'honneur de ne jamais rien prendre entre mes bras... Entre les repas, je concorde cela, et c'est ça aussi... un verre d'absinthe, par exemple, monsieur... Je ne ai

jugement d'assez-bleu. — Alors, c'est pour ne pas vous refuser, a le capitaine Mistral à souper ; il bat deux autres verses d'absinthe qu'il est content, il est expansif. — « Vous dites donc que ma famille se sent bien ? » demande-t-il. — A merveille se réponde-t-il. — Et ma tante d'Hasserkirk ? — Elle ne parle que de vous. — A votre santé ! — A votre, capitaine ? et il va sans dire que le capitaine déclafe des deux perroquets. — Et si nous étions en vacances ? il a son hôte imaginnaire. — Oh pour l'amour de Dieu, capitaine ! fait-il, en faisant un geste de dégoût. — Non, capitaine, je vous jure, je n'insisterai nullement à ce sujet. — et je vous demande la permission de prendre congé de vous. — Vraiment, ne peut-on remettre ces visites ? — Impossible. — C'est désolant ! — Désolant pour moi, capitaine. — Ah moins, présentez-moi de vous rencontrer. Je ne suis pas tout à fait au courant. — Cela sera à l'avenir, monsieur, car je suis assez trimé. Adieu, capitaine, et ça l'aîné. — Adieu monsieur. Enchanté d'avoir fait votre connaissance.

Sur ces mots, le capitaine Mistral simule un bruit de pas et incline son corps à plusieurs reprises. Puis il revient vers la table, en souriant : — Chacun ce monstre ! Très-bien, ce monstre ! — avec un rire. — Je ne suis pas très excité par cette comédie, comme l'autre, aujourd'hui, Edouard. Je m'intéresse au capitaine Mistral ; je le trouvais toutefois dans sa liste contre sa passe-fausse ; Edouard sa puissance d'imagination, l'ingéniosité de son subterfuge. Ce homme avait le génie de son vice.

Quiconque persuade que cette scène était terminée, je restais cependant à moins de pas. Le capitaine Mistral avait rebouché son absinthe la lourde bouteille, et il l'avait posée sur la table, comme un pot de fleur pour servir le tout. C'était bien fin, et j'allais me réjouir, lorsque soudain il s'interrompit. Il abandonna le plateau ; son air devint inquiet et songeur ; il fait rire qu'il six fois dans sa chambre, en essayant de donner. Je devins qu'en combat il était dans son esprit, je fu l'entendre prononcer à demi-voix : « Non, je n'ouvre pas c'est assuré ! Il sembla s'arrêter, et il me regarda avec un regard de loup, mais il n'eut pas le temps de faire une autre chose, il fut arrêté par l'ordre que je donnai. — Votre verre bien bon, capitaine, mais je suis attendre, et... — On ne peut pas être attendre, capitaine, mais je suis attendre, et... — que vous verrez, capitaine, Fabioche mis ivre, en peint, — que je suis attendre, et... — que, voyez-vous, capitaine, Fabioche mis ivre, en peint, — que je suis attendre, et... — hub ! un grand garçon comme vous ! vous vontz rire, d'alors, je ne rache pas la canne. — Puisque vous l'exigez, — Certainement, je Capitaine, — je crois que vous... — Je veux, monsieur, il est bien ! nous... — mises la bouteille dans la poche, et je suis allé à la fenêtre, et j'assis près de la cheminée ? et je crois que je suis allé à la fenêtre. — Ah ! il s'écrit-il, je parie que j'ai la main dessus. — En effet, capitaine, et il se mit alors plus qu'à vous remettre. — Un instant ! puisque à quas avis renouvez votre canne, il faut prendre un dernier verre d'absinthe. — Vous êtes bien bon, capitaine, mais je suis attendre, et... — On ne peut pas être attendre, capitaine, mais je suis attendre, et... — que vous verrez, capitaine, Fabioche mis ivre, en peint, — que je suis attendre, et... — hub ! un grand garçon comme vous ! vous vontz rire, d'alors, je ne rache pas la canne. — Puisque vous l'exigez, — Certainement, je l'exige, »

Et deux nouveaux verres d'absinthe sont «confessionnel », battus, en place de la cuiller. Le capitaine Mistral, qui éteignit la flamme de la lampe, jeta la bouteille dans la chambre, jusqu'à ce qu'il ait dorsovers sa prose d'absinthe : — Ah ! il s'écrit-il, je parie que j'ai la main dessus. — En effet, capitaine, et il se mit alors plus qu'à vous remettre. — Un instant ! puisque à quas avis renouvez votre canne, il faut prendre un dernier verre d'absinthe. — Vous êtes bien bon, capitaine, mais je suis attendre, et... — On ne peut pas être attendre, capitaine, mais je suis attendre, et... — que vous verrez, capitaine, Fabioche mis ivre, en peint, — que je suis attendre, et... — hub ! un coup de houpe à ses redospes ! —

Edouard, sans me jeter un regard sur le roller,

— Ah ! ah ! s'écrit-il et nous tendant la main, fidèles au poste ! Bravo ! je m'en agiote d'enfer.

Aucale du Heldor, sous trop-joliuns nos six partenaires. L'un d'eux, gaudissous, posa la main sur l'épaule du capitaine Mistral.

— Capitaine, vous verrez l'absinthe ! l'absinthe !

— Même, j'ai détestable, renouez, respondit le capitaine Mistral.

— Arant régurgiter, cela ne peut pas vous faire de mal.

— Eh bien ! si le capitaine Mistral, un verre d'absinthe soit.... mais avec de l'assiette.... bellejoung d'assiette....

(Figaro.)

CHARLES MONSELET.

#### ÉTAT DES BESTIERS MARINS, à Papete, du 12 au 26 mai 1862.

DATES	ESTUARIES ET MAREES.	MAREES.	PHORMÉTRES	RÉSULTATE.
13 mai	Yachie	I.	Brenovea	Papete de
	Varie	d.	N°	
16	Boutou		Administrata	Taravio
18	Yachie	I.	Administrata	Taravio
20	Boutou	I.	Gondram	Taravio
21	Yachie	une école	d.	Hopape
22	Yachie	d.	Administrata	Taravio
23	Yachie	I.	Manuel	Taravio
24	Yachie	T.		Taravio
25	Boutou	d.	d.	Taravio
26	Yachie	T.	Administrata	Papare

Papete, le 26 mai 1862. — Le Directeur des Affaires Européennes. — DUBUS DE LA VALETTE.

#### OBSEVATIONS METEOROLOGIQUES du 19 au 25 mai 1862.

DATES	THUREON, BAROM.	TEMPÉRATURE	PLUIE	VENTS
I. 19	259.30	8.6	23.5	26.5
M. 20	259.20	0.7	21.9	21.0
M. 21	259.10	1.8	22.4	20.6
M. 22	261.22	2.1	22.4	21.0
Ve 23	260.42	2.1	22.4	21.5
S. 24	260.10	1.	22.4	20.6
Di 25	260.73	1.9	22.4	21.7

Papete. — IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.